

**Dimanche Laetare**  
**18 mars 2012**  
**Le Christ donné pour vous**  
**Philippiens 1, 12-21**

**Introduction**

Pour la bonne compréhension du texte, il est judicieux d'ajouter les versets 12 à 14.

Lorsque Paul écrit aux Philippiens, il est en prison. Pourtant le ton général de la lettre - et de notre passage en particulier - est particulièrement optimiste et confiant. C'est dans ce paradoxe que s'inscrit l'annonce de l'Évangile de JC en ce dimanche Laetare.

Epaphrodite et Timothée sont deux visiteurs de Paul (Philippiens 2, 19-30).

**Cantiques**

EG: 374, 586, 154,  
Alléluia (ARC): 47-07 (622), 22-02 1.3.5, 22-05 (231)

**Prière**

Jésus Christ est le même  
hier, aujourd'hui, éternellement.  
C'est pourquoi, Dieu notre Père,  
nous te louons pour la résurrection  
de ton Fils Jésus Christ.  
Désormais,  
au-delà des temps et des âges,  
au-delà des espaces,  
Jésus est avec nous.  
C'est pourquoi nous pouvons déposer devant toi  
les soucis, les questions et les détresses

des humains.  
Souviens-toi  
de ceux qui plient sous les difficultés.  
Console et réconforte les affligés,  
les malades du corps ou de l'esprit,  
ceux qui sont privés de secours humain,  
ceux qui souffrent de l'injustice  
dans un monde qui les rejette.  
Souviens-toi des membres de nos familles,  
auprès et au loin.  
Suscite des témoins joyeux et courageux  
de ta Bonne Nouvelle.  
et donne-nous d'être porteurs  
de paix d'espérance et d'amour.  
D'après Rhône-Alpes

**Prédication**

Seigneur, éclaire notre esprit afin que ta Parole puisse illuminer nos vies et briser nos prisons.

« Comment vas-tu? ». Quelques uns d'entre vous répondent à cette question tous les jours. Il y a la réponse polie et normale: « Bien et toi? »- qui correspond heureusement à la réalité de temps en temps. Et puis il y a la réponse que personne ne veut vraiment entendre: « Ça va pas trop fort...Tu sais, mon arthrite me fait souffrir, mes enfants me font des soucis, mon travail ne va pas fort, ma solitude me pèse ». Mais personne n'ose la donner car nous savons bien qu'à part un petit cercle de familiers ou des cas exceptionnels, nous perdons l'attention de notre interlocuteur dès la première phrase. En Amérique latine, on répond d'ailleurs à ce fameux « Comment vas-tu? » par une autre question: « Quelle réponse veux-tu entendre? ».

« Comment vas-tu? ». La cellule dans laquelle entre Epaphrodite est moins sombre que ce qu'il ne l'avait imaginé. Après son long voyage en provenance de Philippiens, il s'était attendu à trouver Paul dans un

cachot misérable, anxieux de ne pas savoir quel était le destin qui l'attendait. Epaphrodite porte avec lui les dons financiers mais aussi le soutien moral de la communauté fondée par Paul dans la ville de Philippiques et tout au long du trajet il s'est demandé comment il allait pouvoir entamer la conversation avec le prisonnier. C'est une sacrée responsabilité d'être envoyé vers quelqu'un qui a besoin d'aide, un prisonnier, un malade, une personne portant le deuil. Et même avec les meilleures intentions du monde il est compliqué d'entrer en relation. Et lui, Epaphrodite, envoyé par la dernière en date des communautés fondées par Paul, qui doit donner et prendre des nouvelles.

« Comment vas-tu? ». Drôle de question se dit Paul. Certes, il n'est pas au secret et les visites régulières de ces correspondants et amis adoucissent son quotidien et lui ouvrent l'esprit à défaut de fenêtres. « Comment vas-tu? » Lorsque la question est posée on ne peut s'empêcher de la reformuler en « Comment vais-je? » La tentation est grande de limiter sa pensée et son constat aux quatre murs de la prison, aux privations et aux souffrances, à tout ce que cet arrêt forcé a interrompu dans sa mission vers l'Ouest, en direction de Rome. La tentation est grande de se regarder le nombril.

Et pourtant le simple fait que ce tout nouveau converti s'en soucie avec toute sa communauté, c'est déjà une réponse à la question. Et pourtant toutes ces communautés issues de rien où l'Évangile a été répandu sont les réponses qu'il a envie de donner: « Comment vas-tu? ».....

#### Lecture de Philippiques 1, 15-21

« L'Évangile va bien! C'est cela ma réponse » se dit Paul. Tout comme sa prison ne l'enferme pas car il reçoit des visites et peut, d'après les témoignages bibliques, partager son temps avec ceux qui l'accompagnent et écrire à ceux qui en ont besoin, ainsi Paul n'est pas enfermé dans sa tête, son corps et sa foi car l'Évangile lui ouvre des portes. Peu importe où il se trouve, quelles sont ses possibilités

c'est l'Évangile et son annonce qui sont au centre de sa vie. C'est dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ que Paul trouve sa liberté et son identité de chrétien et non dans l'analyse de sa propre situation et l'enfermement sur soi.

« Comment vas-tu? » La première prison à laquelle chacun de nous est confronté est celle-ci: la tentation de ne nous tourner que vers nous-même. De ne voir dans nos vies que ce qui nous limite, nous peine et nous enferme.

« L'Évangile va bien! » En ce début de carême, nous sommes invités à nous souvenir de Jésus-Christ qui a connu tout ce qui nous enferme jusqu'à la mort. Guidé par son regard et sa résurrection, nous pouvons lever les yeux de nos propres vies, de nos propres souffrances, de nos propres soucis. Non pas pour les oublier ou les cacher, mais pour les mettre en perspective et nous recentrer sur la vie promise à Pâques. Nous pouvons confier à Dieu comment nous allons, nous pouvons dire à ceux qui nous entourent ce qui nous enferme, mais l'Évangile ouvre des fenêtres et des portes dans les prisons de nos vies pour nous permettre de voir ce qui nous entoure. C'est lui qui nous appelle, qui établit un contact pour nous sortir de nous-même.

« Comment va l'Église? » Epaphrodite peut en donner des réponses - qui ressembleraient peut-être aux nôtres. La communauté est petite, les prédicateurs variés et pas toujours sincères, les fidèles fervents mais bien peu nombreux au cœur de ce monde qui ne connaît guère le message de l'amour de Dieu. Il manque un leader, cruellement, depuis que Paul est en prison et les promesses de Dieu semblent lointaines au vu de la réalité quotidienne.

« L'Évangile va bien! » Et pourtant la Parole se répand. Malgré les prédicateurs parfois et leurs faiblesses. Et pourtant la communauté trouve l'énergie pour offrir de l'aide et de l'argent, pour prier et louer. Le seul centre de l'Église naissante ne peut être que l'annonce de la Bonne Nouvelle. Nous pouvons certes écouter comment vont les uns

les autres, offrir une attention réelle de frères et de sœurs et nous y sentir bien, mais cela ne saurait suffire. A la communauté naissante, dépassant les individualités mais centrée sur elle-même et sa propre survie, Paul rappelle que l'appel de l'Évangile est d'abord un appel et un envoi. Tout comme dans nos vies, la résurrection de Jésus-Christ ouvre des fenêtres dans nos communautés. Nous n'existons ni par nos bâtiments, ni par notre communication, ni par nos projets géniaux, ni par notre sentiment d'appartenance aussi grand soit-il, mais par la Parole de vie qui nous porte, nous console et nous envoie vers nos frères et sœurs en humanité – parfois malgré nous. Epaphrodite repartira, accompagné par Timothée pour annoncer cette liberté et cette espérance à partir d'une prison.

« Comment va le monde? » Au cœur des chaos, des crises, des instances politiques – telles le palais du gouverneur de l'époque la question se pose. Et la tentation est toute aussi grande de nous enfermer dans nos peurs, nos fausses certitudes.

« L'Évangile va bien ». La force de l'apôtre, la force de l'Église, la force de l'Évangile est d'annoncer l'espérance et la liberté dans les lieux et les temps les plus improbables, à partir d'histoires de vie et de foi particulières, avec les mots et les gestes de tous ceux qui vivent leur vie de chrétiens libres et tournés vers l'avenir.

« Comment vas-tu ? » « L'Évangile va bien! » Souffle d'espérance et de vie.

Esther Lenz